

Vingt ans après Sabra et Chatila

Pour commémorer le vingtième anniversaire du massacre de Sabra et Chatila, le Comité de vigilance pour une paix réelle au Proche-orient et la Revue d'études palestiniennes ont organisé, le 28 septembre 2002, à l'Institut du monde arabe, une journée d'études à laquelle ont participé plus de 400 personnes.

Il s'agissait, certes, pour les organisateurs, de saluer la mémoire des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense martyrisés par les supplétifs libanais de l'armée d'occupation israélienne, mais aussi, à un moment particulièrement dramatique de l'histoire du peuple palestinien, de montrer pourquoi et comment ce massacre s'inscrit dans la logique du sionisme conquérant. Ainsi, la rencontre, introduite par Georges Labica, s'est déroulée en deux temps : le premier, consacré au massacre lui-même (Amnon Kapeliouk), aux principes du droit international applicable aux forces israéliennes au Liban (Géraud de la Pradelle) et à l'action de la justice belge contre Ariel Sharon (Michaël Verhaeghe), et le second à l'exemplarité de Sabra et Chatila dans l'histoire du mouvement sioniste en Palestine, de Deir Yassin et Tantoura en 1948, à Jinin et Naplouse en 2002 (Rudolf El-Kareh, Saleh Abdel Jawad et Ilan Halevi). Dans la deuxième séance, Jan de Jong a présenté en outre une remarquable communication illustrée de nombreuses cartes sur « la dépossession des Palestiniens par la judéisation de leur terre ».

Nous publions ci-après toutes les interventions au colloque, à l'exception de celle de Jan de Jong, que nous n'avons pu reconstituer avec la rigueur requise. Nos lecteurs trouveront en annexes quelques documents et articles de presse qui apportent un éclairage supplémentaire sur la question.

La Revue d'études palestiniennes tient à remercier Sylviane de Wangen qui a retranscrit et préparé les textes des interventions.

—FAROUK MARDAM-BEY